

LA -
BAS

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
6 JUIN - 5 AOÛT 2012

“LÀ-BAS”

Dans une conception esthétique de l'art, le langage se doit d'être universel. Les différentes vidéos présentées dans l'exposition « Là-bas » nous montre qu'il n'en est rien. L'Autre que l'on pense connaître peut être en réalité un parfait inconnu, et les paroles qu'il nous adresse n'être qu'un bruit incompréhensible. C'est au travers de la fonction anthropologique de l'art contemporain que le visiteur peut se laisser emporter loin d'ici et se convaincre que les choses se passent vraiment là-bas, dans cet ailleurs qu'il ne connaissait au fond que par oui-dire. « Là-bas » propose donc à chacun d'aller voir de ses propres yeux, de faire l'expérience de l'observation participante, de « planter sa tente au milieu du village » pour reprendre la belle expression du père de l'anthropologie, Bronislaw Malinowski.

« Planter sa tente », c'est justement ce qu'on fait des milliers de Tel Aviviens durant l'été 2011 pour manifester leur indignation face à leurs dirigeants, et leur désir de changer le système social de leur pays. Les neuf artistes présentés dans « Là-bas » sont issus de cette société plurielle traversée par de multiples débats où chacun peut exprimer un point de vue singulier d'une culture commune.

Ainsi, l'exposition propose au public français de se rendre « Là-bas », de faire le voyage le temps de la visite, d'expérimenter en quelque sorte la sensation d'*étrangéité*, d'entrer en contact avec cet ailleurs et sa population au plus près de sa complexité.

Suivre l'artiste dans son travail de création, c'est-à-dire remettre en question son propre monde et celui qui l'entoure; partager avec lui un moment de vie; tenter de comprendre l'autre pour finalement mieux se comprendre soi-même, se réinventer grâce au langage de l'autre, telle est pour nous la fonction anthropologique de l'art.

Entrez dans ce village au son des tirs de pistolets et découvrez les 67 flamands roses de [Nira Pereg](#) (*67 Bows*). Les oiseaux enfermés dans une cage de verre subissent un conditionnement aux bruits des détonations. Le son des pistolets déclenche chez eux le réflexe pavlovien de baisser la tête. Bientôt, la détonation n'est même plus nécessaire pour provoquer le comportement réflexe attendu. Nira Pereg propose ici de discuter métaphoriquement le comportement humain qui parfois est conditionné à agir sans plus aucun esprit critique. Mais *67 Bows* c'est aussi, bien sûr, une référence à 1967, à la guerre des Six Jours. Au-delà du comportement ridicule des flamands roses, la vidéo de Nira Pereg dénonce l'absurdité des comportements humains : les hommes et les femmes qui par manque de courage s'engagent dans la folie des armes.

Lors de la guerre des Six Jours, Gaza (*Azza* en hébreux) est pris à l'Égypte. Avec *Azkelon*, [Sigalit Landau](#), qui représenta Israël à la Biennale de Venise en 2011, joue à mélanger les noms d'*Azza* et d'*Asheklon*. Ces deux villes, la première palestinienne et la seconde israélienne, ont en commun d'être au bord de la mer méditerranée et d'abriter des communautés de réfugiés : des musulmans à *Azza* et des juifs originaires d'Afrique du Nord à *Ashkelon*.

[Sigalit Landau](#) a choisi de faire cohabiter dans sa vidéo ces deux peuples, frères par la culture et par leur condition, autour du jeu des couteaux. Chaque joueur lance à tour de rôle un couteau dans le sable et dessine à partir de l'impact de nouvelles frontières. Ce jeu devient alors le symbole d'un dialogue que l'artiste voudrait rendre possible entre ces deux peuples. Le jeu semble ne jamais s'arrêter comme ces frontières qui ne cessent d'évoluer.

Dans cette vidéo, tout nos sens sont mobilisés : le bruit de la mer, la texture du sable travaillée par les couteaux, l'odeur des peaux moites des jeunes joueurs, le tout baigné dans une lumière toute méditerranéenne... l'esthétique des images nous fait oublier la réalité des conflits humains et nous transporte dans l'inconséquence des jeux estivaux d'une jeunesse qui ne demande qu'à vivre ensemble.

Tel-el-Full, près de Jérusalem, est un site planté lui aussi dans le sable. Ce palais filmé par [Nir Evron](#) dans *A Free Moment* appartenait aux Jordaniens et devait devenir la résidence d'été du roi Hussein. La structure en béton venait à peine d'être réalisée lorsqu'éclata la guerre des Six Jours en 1967. Les travaux furent stoppés et le bâtiment devint une ruine, vestige fantomatique d'un projet humain qui ne se réalisera jamais.

C'est bien d'histoire dont il est question dans les différents travaux de [Nir Evron](#) : entre généalogie et archéologie, l'artiste exhume les différentes strates successives d'une histoire qui relie les générations les unes aux autres.

Dans *A Free Moment*, [Nir Evron](#) redonne vie à ce site magnifique qui domine toute la région, de la Mer morte à la Méditerranée. Pour cela, l'artiste crée un dispositif cinématographique complexe où un robot munie d'une caméra mobile

à 365°, se déplace sur des rails pour ne laisser aucun angle inaperçu. Ce film en caméra subjective, nous entraîne ainsi dans les entrailles-mêmes du bâtiment. À la complexité de la machine cinématographique répond la simplicité et la vacuité du lieu.

Il est aussi question de béton chez [Rona Yefman](#). Mais ce que désire l'artiste, c'est faire bouger les murs afin de se frayer librement un chemin dans la société dans laquelle elle vit. Toutes les lignes, selon elle, doivent bouger et doivent être déplacées.

Dans sa vidéo *Pippi Longstocking*, [Rona Yefman](#) revisite le fameux livre éponyme pour enfants de l'écrivain danoise [Astrid Lindgren](#). L'artiste se met en scène dans la peau et les vêtements excentriques de [Pippi Longstocking](#), et comme le personnage de fiction qui est doté de force surhumaine, elle tente de déplacer « le mur de séparation » avec une naïveté touchante. La réalité politique et polémique du mur est ici volontairement traitée avec légèreté. Comme [Pippi](#), l'artiste semble refuser de grandir et d'accepter la réalité. Du même coup, elle fait du spectateur le témoin impuissant d'une volonté de changement devenue utopie enfantine.

[Yael Bartana](#) est de cette même génération d'artistes qui a connu cinq guerres et les vagues d'attentats suicides. Depuis 1953, l'État d'Israël prévoit une fois par an, une période de deux minutes de silence pendant laquelle le pays entier s'immobilise en souvenir des soldats morts dans les combats. La tradition de « *Yom Hazikaron* », le « jour du souvenir » en hébreu, perdure jusqu'à aujourd'hui.

C'est à ce moment si particulier pour l'ensemble du pays que nous donne accès [Yael Bartana](#) dans *Trembling Time*. L'artiste, postée sur un pont qui domine une autoroute au nord de Tel Aviv, filme la densité du trafic automobile. Lorsque la sirène de *Yom Hazikaron* retentit, on assiste à l'immobilisation collective des automobiles durant ces deux minutes de communion silencieuse. Tel Aviv dont la réputation est d'être « la ville qui ne s'arrête jamais » et belle et bien stoppée.

Cette commémoration voulue par les autorités s'est banalisée en Israël avec le temps du fait de sa répétition annuelle. Dans la vidéo de [Yael Bartana](#), par un travail esthétique subtile sur les ombres et les lumières, les bruits et les silences, les mouvements et les ralentis, ce moment de partage de la mémoire collective retrouve toute sa charge émotionnelle, la force de sa dramaturgie et finalement sa solennité.

C'est aussi la nuit et la suspension du temps qui nous amènent à *Last Watch* de [Talya Keinan](#). Cette montagne noire qu'elle a peinte sur le mur du musée correspond autant à l'envahissement de jour par l'obscurité, qu'à l'envahissement du corps par la fatigue. Au sommet de l'élévation, juste avant l'endormissement, il y a cet intermède si particulier et presque doux. C'est à ce lieu et à cet instant précis que [Talya Keinan](#) a choisi d'insérer la vidéo d'un concert en plein air,

qui effectivement eut lieu au sommet d'une montagne. Le temps est ici aussi suspendu. Nous ne sommes plus tout à fait éveillés, mais nous ne dormons pas encore. Les chanteurs disparaissent puis réapparaissent dans l'obscurité de la nuit, comme pour nous signifier la magie ou l'extrême fragilité de cet instant si particulier où rêve et réalité peuvent se mêler l'un à l'autre.

La montagne de **Tom Pnini**, quant à elle est volcanique. L'artiste puise son inspiration aux sources de son histoire. Fils d'un acteur de théâtre connu en Israël, c'est le théâtre lui-même qu'il décide de mettre en scène ; un théâtre de théâtre en quelque sorte. Tom Pnini joue sur les illusions et veut tout nous montrer simultanément : coté cour et coté jardin, spectateur et acteur, costumes et décors.

Dans *Volcano Demo*, Tom Pnini a construit, comme dans d'autres de ses travaux, une maquette en papier mâché issue de décor de théâtre qu'il filme avant de la détruire. Il s'agit ici d'un volcan géant en irruption qu'il a installé sur le toit de l'appartement de ses parents à Tel Aviv. Tout dans ce travail n'est que mélange : mélange de la vie professionnelle avec la vie privée, mélange de la réalité avec la mise en scène, etc. L'ensemble de l'œuvre filmée, sous quatre angles différents, ajoute à l'aspect dramatique voire apocalyptique de la situation.

Volcano Demo fonctionne comme une métaphore de l'esprit israélien où le drame inconscient se mélange au drame conscient, et où chacun porte en lui l'angoisse d'une catastrophe passée ou d'une catastrophe en germe.

C'est également l'aspect social du quotidien de la vie israélienne qui intéresse **Daniel Landau**. Dans sa vidéo *Not Very Nice People*, il transgresse le tabou de l'intégration et de l'accueil qui est fait aux immigrés et plus généralement traite le rejet de l'autre. Le pays s'est construit par vagues d'immigration successives et à chaque fois le même scénario s'est rejoué. Les derniers arrivés considérés comme des étrangers sont méprisés et parfois rejetés violemment par les habitants plus anciennement implantés. Il en est de même pour tous ceux dont la différence est montrée du doigt et tournée en ridicule.

Not Very Nice People est un docu-fiction sur quatre habitants d'un immeuble de Holon, ville dans la banlieue de Tel Aviv. Chacun représente un stéréotype de cette mosaïque israélienne : Reuven Abargel est ressortissant d'Afrique du Nord, Valery et Klara Bukovsly sont de nouveaux immigrants russes et Ariel Cohen est transsexuel. Chacun des personnages nous parle de son quotidien, de son point de vue sur les mœurs et la folie de la société israélienne contemporaine. Mais ces différents personnages nous évoquent aussi le rejet dont ils sont l'objet et la difficulté de trouver leur place dans une telle société.

Au-delà de la complexité de la réalité politique de la région et des difficultés sociales du quotidien, chacun rêve d'être l'artisan d'un monde meilleur. *Gaza Canal* de **Tamir Zadok** est l'histoire d'un tel rêve ou d'une telle utopie.

Gaza Canal est un docu-fiction futuriste où la solution pacifique du conflit israélo-Palestinien passerait par la mise en œuvre d'un projet pharaonique : l'insularisation de Gaza grâce à la création d'un immense canal entre les deux territoires. Tamir Zadok s'amuse alors à détourner le genre du documentaire de propagande. Son film se présente comme une publicité du « canal visitor center » qui vente les bienfaits du canal. Tamir Zadok, invente en effet dans ce futur, tous les bénéfices qui ont pu être tirés depuis la création du canal de Gaza en matière d'emploi et d'environnement. Il raconte l'histoire de la création du canal de Gaza et son inscription dans une lignée d'autres grands travaux comme le canal de Suez ou l'île de Dubaï.

Gaza Canal montre au fond une alternative au drame de Gaza, où toutes les énergies qui ont été investies dans le conflit ou sa résolution, pourraient être redéployées vers un projet commun qui redonnerait à chacun, non la triste sensation de subir l'histoire, mais au contraire la fierté de la façonner.

Notre but dans cette exposition est de montrer cette autre réalité d'Israël. « Là-bas », c'est une population dont font partie ces artistes qui s'interrogent et remettent en question la société dans laquelle ils vivent. Les différentes vidéos présentées ne cherchent ni à blâmer ni à excuser mais finalement à remettre chacun de nous face à la responsabilité de sa propre vie.

L'écrivain israélien Amos Oz proposait de « divorcer » et de créer deux états, côte-à-côte. Une situation où il n'y a plus obligation d'amour mais juste une obligation de coexistence. Respecter l'Autre jusqu'à l'*étrangéité* à laquelle je n'ai pas accès.

Dans tous les « Là-bas », habite cet Autre qui détient tout ce qu'il ne me sera jamais donné de savoir. L'art contemporain, dans sa fonction anthropologique reflète toute société de la façon la plus directe et la plus sensible qui soit. Les artistes ne sont-ils pas ces artisans qui osent modeler leurs œuvres à partir du secret de nos vies ? Ce que chacun peut trouver dans tout « Là-bas », ce n'est certes pas la compréhension illusoire de l'autre, mais la possibilité de puiser dans l'inspiration de l'artiste toute l'énergie nécessaire pour se remettre en marche. Replier alors sa tente, et revenir dans un Ici, mais l'esprit transformé par l'expérience.

Marie Shek
Commissaire

NINA PEREG, 67 BOWS

vidéo, 6' 12", 2006

Née en Israël en 1969, Nira Pereg vit et travaille à Tel Aviv. Elle est diplômée de l'Institut for Art and Sciences Cooper Union de New York et de l'Académie des Arts et Design, Bezalel, de Jérusalem. Récemment son travail a été présenté au PS1 à New York, au Musée Hirshhorn, Smithsonian Institution à Washington, à la Biennale d'Art de l'Institut KW à Berlin, à la Kusntahlle Dusseldorf

ainsi qu'à la Maison de la Culture d'Amiens. Elle a reçu plusieurs prix notamment celui de la Fondation Nathan Gottesdiener (2010). Nira Pereg s'intéresse à la société israélienne et au rapport de l'individu avec l'autorité. Conçues sur une base documentaire, ses vidéos transforment la réalité en un événement presque théâtral.



SIGALIT LANDAU, AZKELON

vidéo, 16' 32", 2011



Sigalit Landau est née en Israël en 1969. Après plusieurs années passées à Londres, elle vit et travaille actuellement à Tel Aviv. Diplômée de l'Académie des Arts et Design, Bezalel, de Jérusalem (1995), elle a représenté Israël à la Biennale de Venise en 1997 et en 2011. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles notamment au Moma à New York (2008), au Musée de Tel Aviv (2004) et actuellement à la Galerie Kamel Mennour à Paris. Elle a également participé à l'exposition "Néon" à la Maison Rouge à Paris (2012), à l'exposition "Elles" au Centre Pompidou (2010) ainsi qu'à la Documenta X à Kassel (1997). Plusieurs prix lui ont été décernés notamment la Bourse Ingebord Bachman. Sigalit Landau transforme les espaces dans lesquelles elle expose ses installations à grande échelle, surprend et dérouté le spectateur par l'ampleur et l'originalité de sa création.

NIR EVRON, *A FREE MOMENT*

film 35 mm projeté en vidéo, 4' 12", 2011



Né en Israël en 1974, Nir Evron vit et travaille à Tel Aviv. Il est diplômé de l'Académie des Arts et Design, Bezalel, à Jérusalem (2001) et de la Slade School of Fine Arts à Londres (2005). Il a récemment présenté une exposition personnelle au centre d'Art contemporain, Kalisher de Tel Aviv (2011) et participé à la Biennale de Berlin (2010) ainsi qu'aux Rencontres internationales de Paris / Berlin / Madrid, (2009). Plusieurs prix lui ont été décernés notamment celui du ministère de la Culture israélien (2011), de la Fondation Ostrowski pour les vidéos art et du Cinéma Expérimental et enfin celui du Musée de Tel Aviv (2008). Nir Evron explore dans son travail la mémoire collective, politique et archéologique de la société israélienne.



RONA YEFMAN, *PIPPILONGSTOCKING*

Pippi Longstocking, The Strongest Girl in the World at Abu Dis, vidéo, 3' 10", 2008

Rona Yefman est née en Israël en 1972. Elle vit et travaille entre New York et Tel Aviv. Elle a étudié à l'Académie des Arts et Designs à Bezalel, à Jérusalem (1995-1999) et à Columbia University School of the Arts à New York (2007-2009). Elle a récemment exposé à la Sommer Gallery à Tel Aviv (2012), à la Derek Heller Gallery à New York (2011) et au Sculpture Center à Long Island (2011).

Elle a reçu le Prix du ministère de la Culture israélien. À travers ses vidéos, Rona Yefman touche aux tabous de l'identité, des genres et repousse les limites de l'audace. Elle propose une critique des conventions et des stéréotypes contemporains.



Yael Bartana, *TREMBLING TIME*

vidéo et installation sonore, 6' 20", 2001

Yael Bartana est née en Israël en 1970. Elle vit et travaille entre Tel Aviv et Amsterdam. Elle a étudié à l'Académie des Arts et Design, Bezalel, à Jérusalem de 1992 à 1996. En 2011, Yael Bartana a représenté la Pologne à la Biennale de Venise. Son travail a récemment été exposé à la Biennale de São Paulo (2010) à la Tate Modern à Londres, aux Jewish Museums de San Francisco et de New York.

Elle a reçu plusieurs prix dont le prix Artes Mundi 4 à Wales en 2010 (Grande-Bretagne) et le prix d'Anselm Kieffer (2003) en Israël. Yael Bartana puise ses sujets dans la commémoration, les tabous de la société israélienne et dans l'histoire du peuple juif, non sans critiques.



Talya Keinan, *LAST WATCH*

vidéo, peinture murale, 10', 2010

Talya Keinan est née en 1978 en Israël. Elle vit et travaille à Tel Aviv. Diplômée de l'Académie des Arts et Design, Bezalel, à Jérusalem, elle a notamment exposé au Musée Goch en Allemagne (2010), au Musée d'Art de Tel Aviv (2008), au Musée d'Herzelya d'Art Contemporain (2003) et a participé récemment à de nombreuses expositions collectives au Musée d'Israël à Jérusalem,

au Musée Ashdod en Israël, à la Galerie Ricardo Crespi à Milan (2011). Elle a reçu plusieurs prix honorifiques : prix Gottesdiener en 2007, la Fondation Wolf au nom de Anselm Kieffer (2005) et le prix Givon pour jeunes artistes du Musée Tel Aviv en (2004). Talya Keinan mélange dessins et vidéos pour créer des installations très poétiques, émouvantes, et parfois même presque mystiques.



DANIEL LANDAU, *NOT VERY NICE PEOPLE*

techniques mixtes, 4' 33", 2010



Daniel Landau est né en Israël en 1973. Il vit et travaille à Tel Aviv. Diplômé du Conservatoire royal de la Hague, il a vécu en Hollande de 1996 et 2005. Ses performances et ses films ont notamment été présentés au Festival d'Automne à Paris, au Bath International Music Festival en Grande-Bretagne, par l'Orchestre symphonique de Hambourg et au Centre Suzanne Dallal à Tel Aviv. Son travail est une interaction de tous les médias – art, danse, son, vidéo, théâtre, et cinéma – à travers laquelle il explore la convergence du documentaire et de la fiction ainsi que leurs qualités interchangeables.



TOM PNINI, *VOLCANO DEMO*

vidéo, 2' 42", 2009

Tom Pnini est né en Israël en 1981. Il vit et travaille à New York. Il a étudié à l'École supérieure de Beit Berl en Israël (2008) et à la Parsons School for Design à New York (2010). Il a participé à de nombreuses expositions en Israël, en Italie, à New York, Los Angeles, Toronto, et à Moscou. Plusieurs prix lui ont été décernés : prix d'Excellence de Beit Berl, (2008), du Dean Graduate de Persons (2009),

de la Fondation Amérique Israël, en (2009) et le Prix CCA (2011), à Tel Aviv. Tom Pnini utilise la vidéo et la sculpture afin de réaliser des interventions à grande échelle dans des espaces publics, où il explore sa fascination pour le monde du théâtre.



TAMIR ZADOK, GAZA CANAL

vidéo, 9', 2010

Né en Israël en 1979, Tamir Zadok vit et travaille à Tel Aviv. Diplômé de l'École supérieure de Beil Berl, département de Photographie, l'université de Tel Aviv, département de Cinéma, il a également suivi des études de Langue et Littérature arabe à Beit Berl. Il a participé à plusieurs expositions : Rosenfeld Gallery à Tel Aviv, (2010) à la Maison des Artistes

à Jerusalem (2009), au Musée d'Art contemporain de Séoul en Corée, au musée de Haïfa, au musée de Petach Tikva, au Musée juif en Autriche, au Musée de la tour de David à Jerusalem. En 2010, il a reçu le prix du ministère de la Culture israélien. Tamir Zadok recherche, avec une grande intelligence, une justice politique et sociale qu'il mélange à u humour et un sarcasme rare.



REMERCIEMENTS

Marie Shek, commissaire, tient à remercier :

- Ori Arison, *commissaire adjoint*
- Michele Seguev, *conseiller culturel, ambassade d'Israël, Paris*
- Francine Lutenberg, *responsable des Projets culturels, ambassade d'Israël, Paris*
- Ziv Nevo Kulman, *ancien conseiller culturel, ambassade d'Israël, Paris*
- Gonzague de Larocque, *sexologue*

CRÉDITS

- Nir Evron, *courtesy of Chelouche Gallery for Contemporary Art, Tel Aviv*
- Rona Yefman & Yael Bartana, *courtesy of Sommer Contemporary Art Gallery, Tel Aviv*
- Nira Pereg, *courtesy of Gallery Braverman, Tel Aviv*
- Sigalit Landau, *courtesy of the artist and Galerie Kamel Mennour, Paris*
- Talya Keinan, *courtesy of Noga Gallery of Contemporary Art, Tel Aviv*
- Tamir Zadok, *courtesy of Rosenfeld Gallery, Tel Aviv*
- Tom Pnini, *courtesy of the artist*
- Daniel Landau, *courtesy of the artist*

MAISON EUROPEENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE
VILLE DE PARIS



AMBASSADE
D'ISRAËL
EN FRANCE